

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERTIONS

LES INSERTIONS sont reçues au Bureau du Journal du Lot et se paient d'avance

Annonces... 25 c. la ligne Réclames... 50 c.

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3 M.M. Laffite et Co, place de la Bourse 8, sont seuls chargés, à Paris de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

ABONNEMENTS

LES ABONNEMENTS datent des 1er et 16 de chaque mois et se paient d'avance.

LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES Trois mois... 5 fr. Six mois... 9 fr. Un an... 16 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr., Un an 20 fr.

Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Le Journal du Lot et le Courrier du Lot sont désignés, pendant l'année 1870, pour la publication simultanée et in extenso des Annonces Judiciaires et Légales de l'arrondissement de Cahors et, par extrait, des Annonces Judiciaires et Légales des arrondissements de Figeac et de Gourdon.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Table of train schedules and prices for the Orléans railway service, including routes from Cahors to Libos, Montauban, and Paris.

Cahors, le 23 Novembre 1870

BULLETIN OFFICIEL DE LA GUERRE

Intérieur à Préfets, Sous-Préfets et Généraux, commandant divisions et subdivisions.

Tours, le 18 novembre, 12 h. 20 m. du s.

On a des nouvelles de Paris, le succès de Coulmiers y est connu depuis plusieurs jours et a produit une vive impression.

L'ennemi n'a pas reparu à Evreux. Des mobiles ont rencontré des forces ennemies à Bretoncelles, se sont retirés après quatre heures de lutte à Yèvres.

Une dépêche de Rocroy annonce qu'hier matin Mézières était dégagé; la garde nationale et la garnison de cette place dans une sortie, le 17, auraient tué à l'ennemi 500 hommes et pris un canon.

Dans la Côte-d'Or, engagement le 20, entre trois compagnies de corps francs-tireurs et 1000 à 1200 prussiens ayant quatre pièces de canons, de notre côté, 1 tué, 4 blessés; les prussiens se sont retirés sur Vougeot avec pertes, évaluées à 80 hommes.

Pour copie conforme: Le Préfet du Lot, E. BÉRAL.

Tours, 20 novembre, 8 h. 20 m. du soir.

Bruxelles, 19. — L'Indépendance publie une lettre d'un anglais sorti de Paris le 18 novembre.

La vie matérielle est supportable. La viande de bœuf et de mouton seulement est rationnée. La taxe en est modérée.

La viande de cheval et d'âne est accessible à toutes les bourses.

Il y a de la viande pour trois mois.

Le pain n'est pas rationné. Il y en a des provisions jusqu'à fin avril.

Il y aurait du vin pour deux ans.

Le sucre et le sel sont à leur prix habituel.

Les légumes abondent.

Les troupes sont prêtes à tout, sauf à se rendre. Elles demandent qu'on fasse des sorties.

Tours, 21 novembre, 2 h. 50 m. du soir.

Londres, 21. — Le Morning-Post dément le bruit d'après lequel le ministre italien aurait refusé de se joindre à l'Angleterre et à l'Autriche contre la Russie.

Bruxelles, 18 novembre.

Les négociations de la Prusse avec la Bavière sont définitivement rompues.

La rupture des pourparlers avec le Wurtemberg est imminente.

Le général Ignatiev est chargé d'arranger le conflit à Constantinople, directement avec la Porte-Ottomane.

Le succès de ces tentatives est fort douteux. Le maréchal Bazaine prépare sa justification.

St-Petersbourg, 18 novembre.

Le Galos dément que la Russie ait promis à la Prusse de rester spectatrice neutre de la

guerre avec la France, si la Prusse l'aidait à mettre de côté le traité de 1856.

Marseille, 18 novembre.

Des lettres de Rome disent qu'il est douteux que le corps diplomatique de Florence accompagne le roi à Rome.

Elles ajoutent que certains ambassadeurs accrédités auprès du Pape s'abstiendraient d'une telle démarche.

La municipalité romaine a voté 300,000 fr. pour les fêtes.

40,000 gardes nationaux se sont fait spontanément inscrire.

On croit que le Pape partira si le roi vient à Rome.

Les tirailleurs algériens

A Pierrefitte.

Une épisode dramatique d'une de nos dernières reconnaissances à Pierrefitte.

Un sergent de tirailleurs algériens avait l'ordre de s'avancer avec précaution dans les maisons du village, appuyé par deux soldats.

Ils purent pénétrer bien loin dans les rues sans être inquiétés par l'ennemi.

Mais, au moment où ils revenaient, une terrible fusillade partit de derrière des persiennes.

Le sergent de tirailleurs, nommé El-Djerri, ce qui en arabe signifie le coureur, tomba mort, littéralement criblé de balles. Son bidon était troué comme un écumoire, la crosse de son chassepot n'était plus qu'un morceau de bois informe.

En voyant s'affaïsser son chef, Mohammed-el-Hadj (Mohammed le pélerin), voulut arracher son corps aux mains des Prussiens. Malgré la pluie de balles dirigée sur ces deux hommes, il court tout d'un trait, charge le cadavre sur ses épaules et cherche à se dégager; mais à son tour il est frappé par trois balles, une au bras gauche et deux dans les reins.

Il tombe à son tour couvert par le cadavre de son sergent.

Son deuxième camarade, dont nous ignorons le nom, n'hésite pas un seul instant, se précipite et enlève sous le feu de l'ennemi Mohammed-el-Hadj, qu'il parvint à ramener aux ambulances.

A l'heure qu'il est, Mohammed-el-Hadj est mort des suites de ses blessures.

N'est-ce pas un spectacle sublime que ces trois hommes, enfants de l'Algérie, tombant tour à tour sous les murs de Paris pour l'honneur du drapeau français auquel ils ont juré fidélité, et cherchant à arracher aux Prussiens, les cadavres de leurs frères morts à six cents lieues de leur gourgoubi?

LES INFORMATIONS

On signale la présence à Tours, du vice-amiral Jurien de la Gravière.

On annonce l'arrivée d'un ballon chargé de correspondances. L'aérostat a été vu planant au-dessus d'Orléans, dans la journée d'hier, on ne sait pas encore d'une manière précise où il est tombé; mais on dit que son atterrissage se serait heureusement effectué au bord de la Loire.

On annonce que parmi les 400 ca-

valiers prussiens, qui ont attaqué Bonneval dans la journée du 18 courant, se trouvait un neveu de M. de Bismark, qui a été blessé si grièvement qu'il n'a pu être transporté à l'ambulance de Cbâteaudun; on est obligé de le soigner sur le lieu même du combat.

On croit que c'est à ce fait qu'il faut attribuer la recrudescence des pillages et d'incendies qu'on signale dans ces contrées.

On lit dans la Correspondance de Berlin:

« La flotte française, depuis sa réapparition, a causé des dommages considérables à notre commerce. Non-seulement elle a capturé dix navires, mais beaucoup d'autres ont fait naufrage, par suite de la suppression des phares. La panique s'est emparée de notre marine marchande, qui n'ose plus quitter les ports. »

Voici une bonne nouvelle qui nous arrive de Lille:

L'un des chefs militaires de notre garnison a reçu une dépêche dont le contenu a causé la plus vive émotion.

Cette dépêche annonçait que les chasseurs à pied de la garde faits prisonniers à Metz ont, pendant une étape, battu et dispersé leur escorte prussienne, ressaisi des armes, reformé provisoirement leurs cadres, et qu'ils se sont jetés dans les Vosges, où ils sont actuellement à peu près en sécurité. On conçoit quel effet la présence de ce corps d'élite peut exercer sur les montagnards à demi soulevés des Vosges.

On nous mande de Tours, dit le Journal de Bordeaux, que les membres du gouvernement sont pleins de confiance dans les suites de la guerre. Ils ont renoncé à transférer dans une autre ville le siège du gouvernement.

Le mouvement qu'effectue le prince Frédéric-Charles pour prendre l'armée de la Loire à revers est noté étape par étape. Les surprises ne sont plus possibles. Les éclaireurs prussiens sont traqués de toutes parts. L'ennemi avance péniblement; sur les routes détrempées, il laisse un grand nombre de trainards et des malades. L'artillerie s'embourbe jusqu'aux essieux... Là doivent s'arrêter les renseignements.

Nos francs-tireurs, ces francs-tireurs dont M. de Moltke se riait, se sont si bien fait connaître qu'ils causent à l'ennemi d'invincibles terreurs.

Le maréchal Mac-Mahon.

On ne lira pas sans intérêt le bulletin officiel suivant, sur la blessure et la guérison du maréchal Mac-Mahon:

Le 1er septembre, à six heures du matin, tout au début de la bataille de Sedan, M. le maréchal de Mac-Mahon parcourait la première ligne de nos positions défensives, se dirigeant de notre droite sur notre gauche, c'est-à-dire d'un point situé entre les villages de Balan et Bazeille, allant de là vers La Moncelle. Arrivé en face de ce village, et placé très en vue avec son état-major et son escorte, sur le plateau faisant face à l'ennemi, il fut assailli par une grêle de projectiles, balles et obus. Deux obus tombèrent à sa droite et à sa gauche, à

quelques pas de lui, éclatèrent et épouvantèrent les chevaux, qui firent rapidement demi-tour.

C'est à ce moment que le maréchal se sentit frappé; il crut, sur l'instant, être seulement contusionné. La douleur l'obligea bientôt à descendre de cheval; on vit le sang ruisseler par la jambe gauche de son pantalon; il ne put plus se soutenir. Son cheval était blessé également au genou par un des éclats du même projectile.

Deux de ses officiers d'ordonnance conduisirent le maréchal dans une petite maison située dans un fond, à quelques centaines de pas en arrière. On lui fit, là, un premier pansement. Puis, on amena une voiture d'ambulance, et il fut rapporté, à Sedan, à son logement de la rue Impériale.

La partie centrale de la fesse gauche offrait une plaie large de cinq centimètres dans tous les sens, et profonde. La première exploration n'y fit pas rencontrer le projectile.

À un deuxième examen, fait après le nettoyage des parties, on rencontra, près de l'os du bassin, une saillie inégale due à la présence d'un corps étranger, arrêté immédiatement sous la peau. Une large incision fut faite, et l'on retira un fragment de l'obus, long de 4 centimètres, large de 2, et épais de 5 millimètres, recouvert par de grandes rondelles de la chemise, du pantalon et du manteau.

Ces deux plaies communiquaient l'une avec l'autre par un trajet de 14 centimètres de long, qui était le chemin parcouru par le fragment métallique.

La blessure se comporta bien, grâce à ces soins immédiats et à la bonne constitution du maréchal.

Le 5, dans l'après-midi, il put être transporté à trois lieues de Sedan, au petit château de Pourru-aux-Bois. Aucun accident sérieux n'entrava la marche continuelle vers la guérison, si ce n'est un décollement assez étendu, qui céda à une compression méthodique, et quelques accès de fièvre légère, qui cédèrent au sulfate de quinine.

À la date du 4 novembre, nous avons fait visite à M. et Mme de Mac-Mahon, à la résidence de Pourru-aux-Bois. Sa guérison est presque complète. L'illustre blessé marche un peu, sort en voiture dans les environs, et attend la désignation de la résidence qui lui sera indiquée par le roi Guillaume.

Des deux plaies, l'une est absolument fermée: celle d'entrée du projectile ne l'est pas encore entièrement, mais le sera dans quelques jours. Le maréchal sera tenu, pendant quelques mois encore, à des précautions; mais il guérira sans aucune infirmité.

D^r F. GUIGNE fils. Médecin major de 1^{re} classe.

Exécutions Militaires

Les cours martiales se montrent fort sévères pour ramener la discipline dans l'armée:

Hier matin, à Bourg, un caporal du 27^e de ligne, condamné par la cour martiale à la peine de mort, pour désertion avec récidive et vol, a été passé par les armes dans la cour de la caserne, devant les

troupes du dépôt du 27^e de ligne et des mobiles de l'Ain.

— Avant-hier, deux exécutions ont eu lieu à Autun, à la suite de vol et d'indiscipline.

— Dans sa séance du 15 novembre, la cour martiale séant à Vendôme, a condamné à la peine de mort le nommé Jean Lastegaray, soldat au 45^e régiment de marche, déclaré coupable de refus de service à un supérieur, avec menaces.

Ce jugement prononcé à l'unanimité, a été exécuté le lendemain 16, à sept heures du matin.

La cour martiale, siégeant au camp d'Olivet (Loiret), a, dans sa séance du 13 novembre courant, prononcé la peine capitale contre le nommé Riondel, Théophile, soldat au 44^e régiment d'infanterie de marche, coupable de rébellion, d'insultes et de menaces, par paroles et gestes, envers une sentinelle et un officier.

L'exécution du condamné a eu lieu le lendemain matin, à huit heures, en présence de son régiment et d'un détachement de chacun des corps de troupes campés à Olivet, assemblés sous les armes.

Présentation d'un drapeau

A M. GAMBETTA.

Avant-hier, à trois heures, une compagnie de la garde nationale de Tours, est venue présenter un drapeau tricolore, surmonté d'un bonnet phrygien, au ministre de la guerre et de l'intérieur.

Le citoyen Gambetta, du haut du balcon d'une des fenêtres de la cour intérieure de l'hôtel de la Préfecture a remercié, avec son éloquence et sa chaleur habituelles cette manifestation patriotique, qui lui était d'autant plus sensible, a-t-il dit, qu'elle s'accomplissait sous la forme du drapeau national: « Car ce drapeau, a-t-il ajouté, c'est un symbole, c'est un exemple, c'est une leçon vivante que nous ne devons jamais oublier; il nous remémore ce que nos pères ont fait de noble et de glorieux, et nous impose le devoir de nous efforcer de les imiter, de ne pas nous montrer des fils indignes d'eux et dégénérés. »

Faisant ensuite allusion aux trois couleurs qui composent la bannière de la France, l'orateur a expliqué que ce n'est pas pour une pure fantaisie que la République a rejeté une couleur unique pour en adopter trois à la fois: elle a réuni les trois principes essentiels qu'elle a travaillé si puissamment à répandre dans le monde: la liberté, l'égalité et la fraternité!

Il a terminé en rappelant à ses concitoyens qu'à la suite de pareilles manifestations, chacun doit se recueillir et penser que nous ne devons pas nous laisser bercer par de simples paroles, mais nous précipiter dans l'action pour sauver le pays dans le présent et dans l'avenir, car il ne s'agit pas seulement de combattre l'étranger, pour cela il suffit d'avoir le nombre, et tous les éléments ne nous manquent plus; mais il faut aussi refaire la grandeur morale de la patrie et faire triompher les institutions libres qu'elle s'est données et qui doivent la maintenir à l'avant-garde du progrès et de la civilisation.

Lettre de Mgr Dupanloup

LETTRE de Mgr l'Evêque d'Orléans à MM. les Curés de la ville pour la fête de Saint-Aignan.

Messieurs,
Dieu permet que nous passions depuis quelque temps par de grandes émotions et de bien contraires fortunes. Après avoir eu la douleur de subir l'occupation étrangère, nous avons eu out à coup la joie de nous voir délivrés par un heureux et vaillant combat de notre armée. Elle a commencé sa marche en avant, et bientôt l'armée ennemie, obligée, dès la première rencontre, à se replier, s'éloignait de nous; et c'est ainsi qu'Orléans a été rendu à la France.

L'histoire dira, Messieurs, que c'est sous les murs de notre cité que, pour la première fois depuis nos revers, la victoire, trop longtemps fidèle, est revenue sous nos drapeaux; et, de nouveau, comme autrefois, le nom d'Orléans a été associé aux espérances qui sont venues, à l'annonce de ce succès, consoler la France en détresse.

Cette victoire, fait le plus grand honneur à l'armée de la Loire. La bataille qui nous a délivrés a été admirablement conduite et commandée; l'ardeur de nos troupes était merveilleuse; les gardes mobiles se sont battus comme les vieux soldats. Il y a eu des traits historiques; on a vu un brave général, à un moment décisif, mettre pied à terre avec son état-major, s'avancer, sous les balles et la mitraille, et électriser, du geste et de la voix, ses mobiles, qui, s'élançant à la baïonnette, ont emporté la position.

Grâces à Dieu, après Sedan et après Metz, nous avons donc encore des généraux et une armée!

Cette armée, quelle tâche glorieuse est la sienne, et combien la grandeur de sa mission doit exalter son courage! Le sort de la patrie est entre ses mains; c'est à elle de rétablir le triste état de nos affaires; c'est sur elle que Paris compte, c'est elle en ce moment, qui est la ressource suprême de la France.

Qui peut calculer ce qu'une nouvelle victoire, remportée par sa valeur, pourrait jeter d'enthousiasme dans ces légions qui partent, s'organisent, donnent de confiance aux défenseurs de la capitale, et envoient de terreur peut-être à ces envahisseurs, auxquels naguère on demandait la paix, mais une paix qui ne mutilât et ne déshonorât pas la France; et qui n'ont pas voulu!

Tout cela, Messieurs, dépend peut-être de l'action qui est sur le point de s'engager; oui, la destinée de la France peut, dans quelques jours, se décider sous Orléans. Ah! Messieurs, en un pareil moment, quand un peuple a connu les derniers revers et vu toute sa force se briser, et qu'un rayon d'espoir perce enfin la sombre nuit qui l'enveloppe; quand son sort définitif est à la merci des chances incertaines d'une bataille, et que cette bataille peut se donner demain, qui pourrait se défendre d'une émotion profonde?

Et quel que redoutable que puisse être dans les combats une armée qu'anime l'âme de la France et l'indomptable résolution de la sauver, comme on sent vivement qu'en de telles crises les plus vaillants hommes ne peuvent pas tout, et le besoin qu'on a d'un plus grand et plus fort que soi!

Arbitre suprême des événements, c'est Dieu seul qui tient en ses mains souveraines la fortune ou les revers, la vie ou la mort, la guerre ou la paix. Quand il lui plaît, il fait un signe, et la face des choses est changée. Il met des limites aux flots de l'invasion, comme des bornes à l'Océan.

Les grandes délivrances arrivent tout à coup; et plus d'une fois il a opéré des miracles pour la France: notre saint Aignan et notre Jeanne d'Arc en demeurent parmi nous les témoins éternels.

Les hommes de foi savent ces choses, les grands guerriers religieux y puisent leur confiance. D'autres, dit le Prophète, se confient en leurs coursiers et en leurs chars: *Illi in*

curribus et hi in equis; pour eux, ils se lèvent et marchent au nom du Seigneur, *nos autem in nomine Domini!*

Oh! si la France en était là, si, dans cette conviction que tout est vain quand Dieu n'y est pas, mais que rien n'est impossible, quand il s'en mêle, nous nous tournions tout à coup vers lui, poussant du fond des âmes où nous avons touché, ce cri suprême: *Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis!* si nous étions le monde par un grand retour à Dieu, manifesté par d'unanimes et confiantes prières, Dieu à son tour nous tendrait la main, et ferait des prodiges pour nous sauver.

Il est peut-être permis, Messieurs, de l'espérer, car de tous côtés parmi nous se montrent des symptômes consolants, des signes certains d'un esprit religieux. Notre armée elle-même en paraît pénétrée; ses vaillants chefs se confessent; nos soldats sont vus priant dans les temples, et mourant en chrétiens comme en héros, et j'entends nos aumôniers parler avec attendrissement des consolations que leur donnent ces braves soldats.

L'heure serait-elle donc venue, Messieurs, du secours de Dieu? Moi, placé en quelque sorte sur vos remparts, en ces jours où non plus les coups du bélier, comme au temps de saint Aignan, mais les coups de canon retentissent, et regardant à l'horizon, puis-je crier avec confiance: « Le secours de Dieu! Le secours de Dieu! *Auxilium Domini est.* »

Relisons, Messieurs, avec une pieuse émotion, cette page de notre histoire:

« Après avoir franchi le Rhin avec ses hommes du Nord, Attila s'était avancé jusqu'aux portes d'Orléans, et il s'efforçait d'en faire tomber les murailles sous le coup de ses béliers. Le peuple était enfermé dans le temple avec son évêque, et ce peuple terrifié lui criait: « Que faut-il faire? » Et l'évêque plein d'une sainte confiance en Dieu: « Il faut prier, répondit-il, il faut que nous nous prosternions dans la prière et que nous invoquions avec larmes l'aide du Dieu qui est toujours secourable dans le malheur à ceux qui l'invoquent! » Ils le firent, et pendant qu'ils priaient: « Regardez, dit l'évêque, du haut de vos remparts, si vous ne voyez pas venir le secours de Dieu. » Trois fois ils regardèrent, et trois fois ne voyant rien à l'horizon, ils recommencèrent à prier avec plus de confiance et plus de larmes, et alors saint Aignan: « Regardez encore, leur dit-il. Et suivant le conseil du vieil évêque, ils montèrent de nouveau aux tours et crièrent: « Nous voyons comme un nuage qui s'élève de terre à l'horizon! — C'est le secours de Dieu! » s'écria l'évêque, c'est le secours de Dieu! » C'était vrai; et bientôt Attila s'éloignait d'Orléans, dont ses béliers avaient ébranlé les murs; et il emmenait ses hordes barbares aux champs catalaniques où les attendait le dernier coup de la Providence. »

Est-ce là l'histoire de nos pères, il y a quatorze cents ans? Est-ce la nôtre? Et cette armée, dont les premiers combats ont délivré notre ville, n'est-elle pas le secours de Dieu?

Courons donc aux temples, Messieurs, et, comme nos pères, à la voix de saint Aignan, prosternons-nous dans la prière, avec des larmes et des espérances. Récemment délivrés de nos ennemis, et à la veille de voir peut-être une plus grande délivrance, prions, donnons à la France entière, qui regarde avec angoisse de notre côté, l'exemple de la prière et de la confiance dans le secours céleste. Du haut du ciel, saint Aignan nous protège!

C'est demain la fête de ce grand saint. La population orléanaise, fidèle à ses vieilles et patriotiques traditions, se presse en foule, chaque année, le jour de cette fête et pendant l'octave au pied des autels. Je la convie, cette année, à faire de pieux pèlerinages à l'église, où les reliques de saint Aignan sont exposées à notre vénération.

Je la convie à invoquer, avec plus de solennité et de ferveur que jamais, notre glorieux protecteur, afin qu'il appelle, par sa puissante intercession, la bénédiction de Dieu sur nos armes.

C'est un antique usage que toutes les paroisses

de la ville allaient tour à tour à cette église, nous engageons vivement les fidèles à s'y rendre chaque jour, avec empressement, à la suite du clergé.

Et si de nouveau, comme tant de fois depuis quelque temps, le canon se fait entendre et qu'un grand combat s'engage, le Saint-Sacrement sera et demeurera exposé solennellement, jusqu'à la fin de la bataille, dans toutes les églises et chapelles d'Orléans. Et un grand concours de fidèles, nous n'en doutons pas, se fera au pied des autels.

Nous prions pendant que nos braves soldats combattront. Et si nous prions comme nos pères, avec leur foi, avec leurs larmes, avec leur invincible confiance, comme eux, j'ose l'espérer, nous serons sauvés.

† FELIX, évêque d'Orléans.
Orléans, le 16 novembre 1870.

Chronique locale

Un journal de la localité a renouvelé contre nous une attaque qui ne saurait nous atteindre et dont le public intelligent a suffisamment apprécié le bon goût.

Nous nous bornerons à compléter, pour nos lecteurs, les explications que nous avons présentées vendredi dernier:

Quel pouvait bien être à Cahors le journal douteux signalé par le Préfet d'alors?

C'était évidemment le journal qui osait critiquer certains actes administratifs;

Le Journal qui s'est donné pour ligne de conduite d'approuver ce qui est bien et de désapprouver hautement ce qui est mal.

Le Journal, — que nos contradicteurs ne l'oublent pas, — qui, sans souci des foudres préfectorales, salua avec enthousiasme, sous l'empire, le député de l'opposition, Gambetta;

Le Journal du Lot, en un mot, qui sera douteux sous tous les gouvernements possibles, parce que, sous tous les gouvernements, il saura garder la liberté d'applaudir ou de blâmer ce qui méritera l'éloge ou le blâme.

A ce titre, nous nous honorons d'être signalés comme douteux.

Quant aux 4000 fr. affectés aux frais d'élection, nous n'avons pas à en rechercher l'emploi.

En ce qui nous concerne, nous avons effectué au compte de la Préfecture des tirages supplémentaires des numéros de notre journal qui ont pu lui convenir, sans engagement d'aucune sorte de notre part pour le présent ou pour l'avenir. Nos factures ont-elles été acquittées sur ces fonds, cela ne nous regarde pas plus que l'emploi que M. Larribe a pu faire du reste.

On nous a encore parlé, avec malice, d'un rédacteur qui nous aurait été imposé par la Préfecture.

Nous n'avons qu'un mot à répondre:

Nous acceptons avec reconnaissance tous les collaborateurs de quelque part qu'ils puissent venir; et lorsque leurs écrits entrent dans l'esprit de notre Journal, nous sommes heureux de les publier. — Mais des rédacteurs qui voudraient s'imposer à nous, et nous imposer leur plume, nous ne les avons jamais acceptés, nous ne les accepterons jamais.

Et c'est précisément ce concours spontané d'hommes honnêtes, érudits, soucieux de leurs convictions, de leur dignité, préoccupés avant tout du bien public, groupés par sympathie autour de nous et suivant avec nous une ligne invariable, qui a valu au Journal du Lot la place honorable qu'il occupe dans la presse départementale, et qui l'a préservé de ces polémiques irritantes autant qu'oiseuses, qui rabaisent ceux qui

les provoquent, et entraînent toujours après elles le jugement sévère de l'opinion.

LOUIS LAYOU.

La Politique

d'un fabricant de cire à cacheter de Leipzig.

M. le maire de la ville de Cahors, comme tous ses collègues probablement, a reçu dernièrement par la poste le factum suivant, écrit en allemand, et signé H. Dietz, fabricant de cire à cacheter, et daté de Leipzig, du 10 novembre 1870.

Voici quelques passages de cette singulière élocubration:

AUX HABITANTS DE LA FRANCE.

Français!

« L'établissement d'une République a été toujours chez vous, un essai malheureux. Pour maintenir une République, il faut avant tout, de vrais républicains.

Napoléon I^{er} ne fut pas fortement arrêté par des formes républicaines, il mit vos républicains sous le joug, et par la force de sa main de fer il arrêta chez vous toute expansion des idées indépendantes.

Et comment fit le président de votre seconde République, Louis Napoléon? Vos républicains lui ont confié le gouvernement de la nation; mais au 2 décembre, il mitrailla l'Assemblée nationale et les citoyens qui lui faisaient résistance, et se proclama Empereur.

Les républicains qui ont voulu faire opposition contre le président devenu empereur, furent incarcérés et envoyés à Cayenne d'où ils ne pouvaient plus lui nuire.

Dans les deux époques, le peuple français n'a pas pu développer ses forces intellectuelles et morales d'après sa volonté, étant arrêté par les Bonaparte.

Dans les deux cas ce sont les armées Allemandes qui ont délivré la France de ce joug et ont rendu votre peuple de nouveau maître de ses destinées.

Les deux Bonaparte savaient à merveille flatter l'amour-propre de votre nation et s'emparer par ce moyen de toutes les richesses et les ressources de l'Etat.

La France n'a gagné sous les Bonaparte que des milliards... de dettes. Ce qui paraît à nous Allemands, être un trop grand sacrifice pour maintenir le pouvoir despotique.

C'est votre nation qui paiera encore de nouveaux milliards, tandis que Napoléon III vivra confortablement avec sa femme et son fils de l'argent qu'il a économisé en vous gouvernant.

Ainsi dans deux époques le même résultat: des milliards de dettes pour la France, et une caisse particulière bien remplie pour les Napoléon.

Déjà dans le mois d'août, par une feuille volante, je vous ai conseillé d'ouvrir les portes de Paris à notre vieux et chevaleresque roi Guillaume, de le recevoir en ami et protecteur. D'après ma faible intelligence cette manière d'agir était commandée par l'ensemble de la situation politique.

Le peuple français ne doit pas oublier l'origine de cette guerre, que votre gouvernement déchu a faite à la hâte et de la manière la plus légère et la plus inconséquente.

La France qui est cause de cette guerre, devrait s'attendre à en supporter les mauvaises conséquences. Mais cet état de choses malheureux peut être le point de départ d'une nouvelle évolution, d'une nouvelle cristallisation des peuples de l'Europe centrale qui pourrait avoir les meilleurs résultats pour l'humanité.

C'est la proclamation du roi Guillaume I^{er} de Prusse, comme empereur d'Allemagne et de France réunies.

Cela ne serait qu'une union personnelle, chaque nation garderait sa nationalité et son autonomie.

L'auteur ajoute que de cette manière l'empire de Charlemagne serait de nouveau rétabli et le puissant empire franco-germanique pourrait ac-

complir de grandes et belles choses dans l'intérêt de l'humanité.

Risum teneatis amici!

Nous apprenons que notre compatriote M. le général de Colomb, commandant la subdivision de Tlemcen en Algérie, vient d'être nommé commandant de la 1^{re} division d'infanterie au 15^e corps d'armée à Orléans.

M. de Colomb qui dirigeait une expédition contre les Arabes insoumis, va aller immédiatement prendre son nouveau commandement.

Ce général a fait toute sa carrière militaire en Afrique.

Le public est prévenu que les Compagnies des chemins de fer de Paris à Orléans, Paris-Lyon-Méditerranée, du Midi, du Nord et des Charentes ont bien voulu accorder une réduction du quart du tarif ordinaire pour l'expédition des objets adressés au comité de dames, formé à Tours, sous le patronage de M^{mes} Crémieux, Thiers et Fourichon, pour fournir des vêtements chauds à nos gardes mobiles et francs-tireurs.

Les objets dont s'agit devront être accompagnés de notes de remises indiquant leur nature et leur destination, visées par le préfet ou le sous-préfet de la localité d'où est faite l'expédition.

Il est probable que cet exemple sera suivi par les autres Compagnies de chemins de fer.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFECTURE DU LOT

Blessés de l'Armée de la Loire

AVIS

Les habitants de Cahors sont prévenus qu'il nous arrive cinq cents soldats malades ou blessés de l'armée de la Loire.

Il y a dans les établissements publics de la ville quelques salles appropriées pour les recevoir; mais ces salles sont loin de suffire. Quant aux objets nécessaires, lits, literie, tables, chaises, linge, vases, etc., tout ou presque tout manque. Nous faisons appel, non pas à la charité, mais à la justice, car ces soldats sont nos défenseurs; c'est pour nous, pour notre sécurité, qu'ils ont contracté ces maladies ou reçu ces blessures.

Ceux qui voudront recueillir chez eux un ou plusieurs malades sont priés de le déclarer à la Mairie de Cahors, où un agent spécial tiendra note de leurs offres.

Ceux qui auraient des objets à donner ou à prêter devront les porter également à la Mairie de Cahors.

L'Administration saisit cette occasion de réitérer la demande qu'elle a déjà faite de couvertures, chaussettes, caleçons, tricotés pour nos mobiles qui sont en ce moment devant l'ennemi.

Les jours deviennent froids, les nuits sont glacées; tâchons que nos défenseurs n'aient au moins à combattre que l'étranger.

C'est aux femmes, aux mères, aux sœurs que nous adressons plus spécialement cet appel.

Le Préfet du Lot,

E. BÉRAL

Cahors, le 22 novembre 1870.

Une vingtaine de séminaristes d'Aire, répondant à l'appel très-énergique de l'un d'entre eux, viennent de partir comme volontaires dans la légion de M. de Charette.

Pour tous les extraits et articles non signés A. Layou

A VENDRE OU A LOUER

UNE

MAISON

SISE

RUE DE LA MAIRIE, 6

A CAHORS

Cette MAISON se compose: d'un premier étage divisé en cinq pièces; d'un deuxième étage composé également de cinq pièces et d'un balcon couvert; une Grande pièce, où un chef de service pourrait établir ses bureaux, forme le troisième étage, au-dessus duquel est un Galetas.

Une grande Cave voûtée fait partie de la Maison. S'adresser à M. Layou, imprimeur, rue du Lycée, qui en est le propriétaire.

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

J. - U. **CALMETTE** A CAHORS.

THÉORIE

du Garde national sédentaire et mobile,

contenant la manœuvre du fusil Chassepot, du fusil à Tabatière, et à Piston et la loi sur la garde nationale sédentaire et mobile.

1 fort volume in-32 cartonné. » 75 c.

Le même ouvrage par la poste (franco). » 90 c.

PLAN DES FORTIFICATIONS DE PARIS AVEC FEUX CROISÉS. » 75 c.

PUBLICATION POPULAIRE

PROCHAINEMENT MISE EN VENTE

Jolie photographie de **GAMBETTA** au prix modique de

20 CENTIMES

ARMES DE LUXE & QUNCAILLERE

LÉON DELRIEU

Sur les Boulevards, en face la Mairie,

CAHORS

DÉBIT DE Poudre de Chasse

FUSILS LEFAUCHEUX et FUSILS à baguette, RÉVOLVERS, CARABINES et PISTOLETS, système FLOBERT. — CARTOUCHES et ACCESSOIRES pour LEFAUCHEUX. — CARTOUCHES pour RÉVOLVERS et FLOBERT.

Guêtres, Carniers et Cartouchières, Poires à poudre, Sac à plomb, Amorce, Plombs et grenaille de fonte. — RÉPARATION D'ARMES DE TOUT SYSTÈME. — Grand assortiment d'articles de Pêche, Mèche de sûreté pour la mine, etc., etc.

TOUTES LES ARMES, ARTICLES DE CHASSE ET DE PÊCHE

SONT VENDUS AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS

ALTERATIONS DU TEINT LE LAIT ANTEPHÉLIQUE

pur ou mêlé d'eau (il y a une instruction) enlève masque de grosseur, taches de rousseur, lentilles, grailleux, les feux, rougeurs, boutons, efflorescences, etc. — conserve la peau du visage unie et transparente. Paris, CANDES et C^e, boulevard St-Denis, 2; Cahors, à la pharmacie Vinal. Se défier des imitations **FLACON, fr.**